

Séquence n°2 : parcours : la comédie du valet.

Etude linéaire n°6 : Les Fourberies de Scapin, extrait de l'acte II, Scène 7, Molière (1671).

Pour jouer un mauvais tour à Géronte dont il cherche à se venger, Scapin prétend que son fils Léandre a été capturé par des Turcs qui lui demandent une rançon en échange de sa libération. Si Géronte veut revoir son fils, il doit donner cinq cents écus aux ravisseurs.

- 1 SCAPIN, feignant de ne pas voir Géronte. Ô Ciel ! ô disgrâce (1) imprévue ! ô misérable père ! Pauvre Géronte, que feras-tu ?
GÉRONTE, à part. Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé (2) ?
SCAPIN, même jeu. N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le seigneur Géronte ?
- 5 GÉRONTE. Qu'y a-t-il, Scapin ?
SCAPIN, courant sur le théâtre, sans vouloir entendre ni voir Géronte. Où pourrai-je le rencontrer pour lui dire cette infortune (3) ?
GÉRONTE, courant après Scapin. Qu'est-ce que c'est donc ?
SCAPIN, même jeu. En vain je cours de tous côtés pour le pouvoir trouver.
- 10 GÉRONTE. Me voici.
SCAPIN, même jeu. Il faut qu'il soit caché en quelque endroit qu'on ne puisse point deviner.
GÉRONTE, arrétant Scapin. Holà ! es-tu aveugle, que tu ne me vois pas ?
SCAPIN. Ah ! Monsieur, il n'y a pas moyen de vous rencontrer.
GÉRONTE. Il y a une heure que je suis devant toi. Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a ?
- 15 SCAPIN. Monsieur...
GÉRONTE. Quoi ?
SCAPIN. Monsieur votre fils...
GÉRONTE. Hé bien ! mon fils...
SCAPIN. Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.
- 20 GÉRONTE. Et quelle ?
SCAPIN. Je l'ai trouvé tantôt, tout triste, de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos, et, cherchant à divertir (4) cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main (5). Nous y avons passé, il nous a fait mille civilités (6), nous a donné la collation (7), où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.
- 25 GÉRONTE. Qu'y a-t-il de si affligeant en tout cela ?
SCAPIN. Attendez, Monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer, et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif (8), et m'envoie vous dire que, si vous ne lui envoyez par moi tout à l'heure (9) cinq cents écus, il va nous emmener votre fils en Alger.
- 30 GÉRONTE. Comment ! diantre, cinq cents écus ?
SCAPIN. Oui, Monsieur ; et, de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.
GÉRONTE. Ah ! le pendard (10) de Turc ! m'assassiner de la façon.
SCAPIN. C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.
- 35 GÉRONTE. Que diable allait-il faire dans cette galère ?
SCAPIN. Il ne songeait pas à ce qui est arrivé.
GÉRONTE. Va-t'en, Scapin, va-t'en dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui.
- 40 SCAPIN. La justice en pleine mer ! Vous moquez-vous des gens ?
GÉRONTE. Que diable allait-il faire dans cette galère ?
SCAPIN. Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.
GÉRONTE. Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.
- 45 SCAPIN. Quoi, Monsieur ?
GÉRONTE. Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoie mon fils, et que tu te mets à sa place, jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande.
- 50 SCAPIN. Eh ! Monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils ?
GÉRONTE. Que diable allait-il faire dans cette galère ?